# Lundi 7 octobre 2024

Aujourd’hui la journée a commencé par la mise au propre du document comparant les différentes structures de prompt à destination de copilot.

Effectivement, jeudi soir dernier (vendredi étant mon jour d’école), j’avais terminé la journée en travaillant sur cet aspect de l’utilisation de Microsoft Copilot 365.

Effectivement, la semaine dernière Jérôme m’a fait part du changement de priorités concernant le sujet de l’IA :

* Premièrement nous sommes attendu début novembre dans une réunion d’un département dans le cadre de l’explication de l’utilisation de Microsoft Copilot 365.
* Nous devons designer une conduite du changement à destination de l’ensemble des collaborateurs de Gecina qui seront équipés de Microsoft Copilot 365.

Ainsi je suis chargé d’analyser le fonctionnement et les possibilités liées à cet outil. Naturellement le sujet du prompt engineering est revenu sur la table et j’y suis penché, cette fois-ci sous un angle « copilot » et non pas LLM.

J’ai réalisé que le prompt, sur lequel j’avais travaillé à destination des collaborateurs RHs, avait une structure typée « LLM ». Or, il est primordiale de rappeler de Microsoft Copilot (ou plutôt l’ensemble des produits copilot de chez Microsoft) sont des produits, autrement dit la partie « LLM » de ces produits n’est en réalité qu’une couche, autour de laquelle gravitent d’autres couches dans le but que tout les produits dérivés d’intelligence artificielle soit exploitables par l’ensemble des collaborateurs de nombreuses entreprises, parmi eux beaucoup ne savent absolument pas comment se servir d’intelligence artificielle.

Microsoft a donc adapté leurs produits de la sorte, notamment à travers l’intégration de couche améliorant le prompt d’entrée afin qu’un utilisateur ne sachant pas prompter correctement puisse tout de même bénéficier de résultat précis.

Ainsi envoyé un prompt bien structuré pourrait en réalité avoir un effet contre-productif, ne sachant pas comment copilot fonctionne réellement.

Cela prendrait des heures de retro engineering pour comprendre le comportement d’un produit d’IA tel que Copilot.

J’ai donc décidé de reprendre le prompt que j’avais initialement écrit et rendu aux collaborateurs RHs afin de vérifier s’il s’agissait d’une structure optimale et il s’avère que j’ai trouvé des lignes d’améliorations qui semble fonctionner correctement.

J’ai donc écrit un document word, afin de communiquer cette mise à jour aux collaborateurs RHs. Après un bref point d’update avec Jérôme, je lui ai fait part de mon avancée des choses. Jérôme m’a ensuite expliqué qu’il ne fallait pas que j’aille chercher la perfection puisque j’étais chargé d’autres responsabilités (notamment la construction de la conduite du changement). Jérôme m’a bien ré expliqué qu’il ne fallait pas que je passe trop de temps pour les collaborateurs RHs, qu’il fallait que j’adopte un point de vue plus DSI, dans le sens où ne sommes pas chargé d’un suivi des collaborateurs (dans notre exemple RHs). Autrement dit nous sommes effectivement chargés de l’IA au sein de l’entreprise, que nous devons présenter et expliquer comment fonctionnent les outils, mais que dans la mesure que nous avons beaucoup de choses à faire nous ne pouvons pas être au petit soin à ce début des choses. Les collaborateurs qui souhaitent performer avec copilote doivent prendre en main leur responsabilités quant à la recherche à travers l’expérience d’outil comme Microsoft Copilot 365. S’ils ont besoin de nous et qu’ils font appel à nous, nous nous devons de leurs répondre, et non pas l’inverse, dans le sens ou m’a trouvaille ne va pas drastiquement changer les résultats qu’ils obtiendraient. C’est dans un sens trop technique et je donne trop d’attention à un détail méticuleux pensait que cela est nécessaire, alors que ça ne l’est pas bien ; Bien au contraire, en agissant ainsi je ne mets pas à profit mon temps sur les missions qui m’ont été confiées.

Jérôme prend bien soin de m’expliquer et m’apprendre à adopter ce point de vue, qui me permettrait d’avoir une vision globale des activités liées à l’IA dans n’importe quelle entreprise et de pouvoir les managers.

Cette conversation s’est ensuite développée sur le sujet de ma méthodologie quant à l’explication de l’utilisation de Microsoft copilot 365. Effectivement Jérôme et moi n’avons pas du tout la même approche des choses. Tandis que Jérôme me suggère de lancer les applications et de tester les fonctionnalités moi-même, de manière à pouvoir expliquer aux collaborateurs comment utiliser copilot en me basant sur mon expérience personnelle (ce qui semble être une bonne méthode), ce n’est pas celle que j’ai abordé.

La construction de mon raisonnement est différente : Partant du principe que je n’utilise probablement pas la suite microsoft comme les collaborateurs de l’entreprise, cela m’a semblé plus pertinent d’adopter une logique dans l’autre sens :

N’utilisant pas la suite microsoft comme la plupart des collaborateurs et éviter des erreurs en basant mon jugement sur des généralités, quels sont en réalités les cas d’usages les plus répandus pour chacune des applications de la suite microsoft et comment copilot peut-il améliorer, accélérer ces cas d’usages ?

De cette manière on adopte un raisonnement basé sur l’expérience et l’utilisation des collaborateurs, l’utilisateurs final.

Ainsi, je me suis m’y à chercher les cas d’usages les plus répandus sur Word et je m’apprêtais à les tester quand nous nous sommes m’y à discuter de notre différence de point de vue concernant la méthodologie.